

# Ossements de Mozart avec Yves Coppens

**Pierre-François PUECH** Département de Préhistoire MNHN – Institut de Paléontologie Humaine

Yves Coppens est le chercheur qui a eu le privilège de voir la succession des étapes évolutives de l'homme. Pour cela il a examiné une multitude d'ossements de forme et de dimensions très différentes afin de mieux connaître la grande, longue, très longue histoire à laquelle nous appartenons. Il a résumé cette approche à l'aide de courts textes réunis en 1988 sous forme de *Pré-ambules*. Puis, après avoir "rêvé d'exotisme outre-mer", l'éminent et infatigable chercheur est revenu quelques années plus tard avec *Pré-textes* (2011) pour décrire les divers environnements qui ont accompagné notre préhistoire. Inversant l'ordre de ses recherches, Yves Coppens nous a fait ensuite connaître en 2014 les *Pré-ludes* ou sources de la recherche en laboratoire effectuées par tous les « *coppensiens* » venus près de lui.



Jean-Pierre Lehman, Yves Coppens, Albert Pla et Henry de Lumley au camp de fouille à Tautavel © P-F Puech.

Le professeur Jean-Pierre Lehman, élu en 1956 directeur du Laboratoire de paléontologie au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, est un ami d'Yves Coppens et d'Henry de Lumley ; Albert Pla est le maire de Tautavel. Ils sont ici réunis au camp de base du chantier de fouille au pied d'une falaise qui abrite 80 m plus haut la Caune de l'Arago. Cette fouille a débuté en 1964 et a mis au jour l'*Homo erectus tautavelensis* qui vivait près des Pyrénées il y a 300 000 à 450 000 ans.

La lecture des ossements, nous dit Yves Coppens, conduit bien sûr à des déductions... « *Le genre Homo apparaît au moment où le paysage perd ses arbres, où un tapis d'herbes rases remplace les hautes herbes, au moment où arrivent le premier vrai cheval et les antilopes coureuses (alcélyphes) ; Homo s'y comporte comme un mammifère de zones très ouvertes, de savane à acacias épars et de steppes. Milieu difficile et stimulant auquel il n'aurait pu s'adapter s'il n'avait pu développer son outillage ; courant en effet moins vite sur deux pieds que sur quatre, et se défendant certainement moins bien avec ses petites canines et ses petites incisives que n'importe quel autre prédateur, il a fallu pour compenser "qu'il ait son dentier dans la main (Kortlandt)"* ». C'est la raison de ma présence près de ces compétences en Préhistoire. J'étudie, avec le soutien d'Yves Coppens, la morphologie du crâne et des

dents ainsi que leur surfaces au microscope afin d'en déduire les différents choix alimentaires. J'ai ainsi complété le portrait de l'australopithèque Lucy, de 1 mètre et de 25 kilos, en précisant son choix de végétaux composé de fruits, légumes, rhizomes, jeunes pousses et d'herbes diverses.

Yves Coppens m'a ensuite accompagné dans l'identification médico-légale du crâne de Mozart avant de me faire l'honneur de me considérer digne d'une postface écrite pour l'édition du livre qui offre une nouvelle biographie de Mozart grâce aux informations trouvées en laboratoire. Dans *Pré-ludes autour de l'Homme préhistorique*, Yves Coppens, après avoir proposé son propre Autoportrait (p. 363-367) a repris la seule postface qu'il n'ait jamais faite (Coppens, 1993 p. 368-69) dont le texte suit en page 3.

**Yves Coppens** 1993 « Postface », in Pierre-François Puech, *Mozart, une enquête hors du commun*, Maison rhodanienne, « Rencontres artistiques et littéraires » p. 108-109.

**Yves Coppens** 2014 *Pré-ludes autour de l'Homme préhistorique* ; Odile Jacob, Paris, 403 pages.



**MOZART,**  
le plâtre modèle :  
buste-robot modelé  
sur le crâne en  
s'appuyant sur  
les données  
anthropologiques  
(P.-F. PUECH)

# Wolfgang Amadeus Mozart

## Postface

*Bien étrange manière de contribuer à la connaissance de l'histoire de la musique que de le faire au travers de l'analyse des sutures du crâne et des caries des dents d'un des plus grands musiciens de l'Europe du XVIII<sup>e</sup> siècle.*

*Et pourtant, voici un document particulièrement original, et même, dans une certaine mesure, exemplaire, car il est à la fois l'inventaire de toutes les techniques qu'il est désormais possible d'appliquer à l'étude d'un ossement ou d'une dent, de la microscopie électronique et de la tomodensitographie au traitement mathématique et la démonstration de l'importance de l'information anthropologique dans l'élaboration de la biographie d'un Homme.*

*Le passage de la matière squelettique à la connotation macabre et à la description naturellement très sèche, à la matière musicale, toute d'émotion, d'harmonie, de plénitude, a évidemment quelque chose de presque incongru. Mais cette œuvre musicale si exceptionnelle s'est bien construite à l'intérieur de cette boîte extraordinaire que l'on doit aussi regarder comme la plus belle machine à créer du monde. On apprend ainsi, au fil des descriptions, déductions, raisonnements pleins d'ingéniosité qui font l'élégance de la démarche scientifique en général et celle de l'esprit de Pierre François Puech en particulier, que Wolfgang Amadeus Mozart, à cause d'une synostose précoce de la suture métopique, avait une bosse au front et un réarrangement compensateur de tout le massif craniofacial qui lui donnaient cet air effeminé, les yeux à fleur de tête et une certaine projection de la mâchoire supérieure que l'on retrouve sur tous les documents dessinés, peints ou sculptés parvenus jusqu'à nous : on apprend que jeune, il avait souffert d'un certain rachitisme que révélaient la fragilité de l'émail et la largeur des pulpes de ses dents ; on apprend qu'il avait des caries sur la première et la deuxième molaires supérieures gauches et que les espaces ou diastèmes entre certaines de ses dents l'obligeaient à se servir très souvent de cure-dents ; gênes, maux ou rages dont il faisait en effet état dans sa correspondance.*

*Enfin, et ce n'est pas la moindre originalité de ce récit, on assiste au déroulement d'une fascinante enquête policière puisque la dépouille de ce compositeur autrichien, mort à trente-cinq ans presque pauvre, a été, en deux cents ans, enterrée, déterrée, réenterrée avec d'autres, puis retrouvée et sans doute reconnue parce que le corps avait été cerclé de fils de fer ; son crâne avait alors été recueilli comme une relique par un musicien viennois, légué, à sa mort, à la Société des Amis de Mozart, puis remis au Palais de justice de Vienne pour authentification avant d'être enfin donné au Mozarteum de Salzbourg en 1901. On comprend alors d'autant mieux l'intérêt tout à fait particulier que prend ici cette démonstration anthropologique, exposant, grâce à l'habileté, au talent et à la compétence de Pierre François Puech, ses extraordinaires possibilités, l'incroyable diversité de ses moyens modernes, la troublante précision de certaines de ses conclusions ; je pense, par exemple, à la confirmation de l'enterrement de Mozart apportée par l'examen au microscope électronique à balayage du canal dentaire des incisives centrales en le grossissant 2000 fois et la découverte dans celui de l'une d'elles d'un grain de quartz amarré par des bactéries.*

*Vous avez réussi, Pierre François Puech, à transcender par la beauté de vos analyses et de leurs interprétations, le spectre de la mort inhérent à l'os sec. Votre ouvrage sert aussi bien la Science que l'Histoire, l'Anthropologie que la Musique, la connaissance de la mécanique de l'esprit scientifique que celle de l'utilité de ses applications.*

Yves Coppens;  
Membre de l'Institut.